

ALLOCATION du Commandant Ancien NOUVELLET - Chef du
II Bataillon.

" Vous deviez avoir le Lieutenant VUILLEMIN, qui devait vous parler de MADAGASCAR; Il est défaillant et on m'a demandé de le remplacer. Mais je ne vous parlerai pas de MADAGASCAR, ou je n'ai jamais mis les pieds. De quoi vous parlerai-je?

Je ne vois qu'une solution, quelques souvenirs du Chemin des Dames, mais malheureusement, un peu spécialement du 3ème bataillon, pour lequel seul je possède des documents.

Ces documents feront peut-être plaisir à ceux qui en ont été les acteurs et j'espère qu'ils ne barberont pas trop les anciens. Ce qu'on fait les gars du 99ème de 40, c'est un peu les actions de vos fils, qui ont suivi vos exemples de 14/18.

Je m'excuse tout de suite de parler un peu trop à la première personne, à la manière de Sacha Guitry, mais j'avoue humblement, que je le fais parce que c'est plus commode.

J'ai relevé dans mes documents, journal de marche fait dès le début de la captivité, quand on avait la mémoire fraîche, quelques faits saillants et je vous donnerai avec plus de détails les combats des 5, 6, 7, et 8 JUIN sur l'Ailette et sur l'Aisne, que l'on peut appeler les quatre glorieuses du 99ème en 1940.

C'est le III/99 qui eut les premiers contacts mortels dans l'Aisne quoique y arrivant les derniers.

Le 17 mai, vers 13 heures et demie, son train stoppe à VIERZY et il reçoit l'ordre de débarquer, mais le quai est déjà occupé par une compagnie de chars, en cours de débarquement.

L'aviation est active, aussi n'attendons pas que le quai soit libre.

La S.M. VERNAY est envoyée en D.C.A. sur une croupe à 150 M. de la gare et le personnel débarque en vitesse, il va se camoufler, en formation articulée dans les bois à environ 1 KM de la gare.

La compagnie de chars n'en finissant pas, la plus grosse partie du matériel et des animaux est débarquée en pleine voie et dans le minimum de temps possible, matériel et animaux sont évacués à l'aide des voies et à bonne distance de la gare; Il ne reste plus que la S.M. MOYNE qui assurait la D.C.A. pendant le trajet, et quelques hommes de l'équipe de débarquement. La section charge ses pièces sur les mulets trois avions ennemis lancent trois bombes, elles tombent en plein au but.

Six tués: Caporal CELERIEU, Alpins REYDELLET, ROUX; DEPERDU, DERRAZ et SOLLEILLAC.

17 blessés

2 mulets tués.

Le bataillon doit aller cantonner à CIRY SALSGNE et pour ce faire verser un plateau sans le moindre abri des vues.

Pour le bataillon groupé c'est un suicide. On rejoindra CIRY SALSGNE par section, en utilisant

II

En utilisant au maximum les haies et couverts; bien mais tenir la liaison, car on apporte trois cartes de la région, j'en garde une et donne les deux autres aux éléments de tête. Tout le bataillon est réuni le soir sans dommage au cantonnement.

Le 19 mai, le III/99 qui a été précédé par les I/99 et II/99, monte aux Chemins des Dames et occupe le quartier de FILAIN. Les renseignements sur l'ennemi sont les suivantes: Il est au contact de la 3ème D.L.M., et d'une division blindée à une cinquantaine de kilomètres sans exercer une poussée violente. LAON est solidement tenu. Quelques éléments d'infanterie restes de l'armée CORAP soutiennent ces divisions. On n'entend aucun bruit de combat. Malgré ces renseignements on s'enterre.

20 MAI

Après avoir visité le bataillon qu'à ma grande satisfaction je trouve enterré dans tous les trous individuels de deux mètres, je rencontre un CAPITAINE qui se replie au sud de l'AISNE avec les .R. de la 3ème D.L.M. Il m'annonce la prise de LAON, mais me dit-il, la sortie sud de cette ville est très fortement tenue par sa division. Je venais de déjeuner à la ROYERE, quand par la fenêtre je vois de nombreux véhicules (voitures, camions, motos autos mitrailleuses) qui passent sur la route du Chemin des Dames, venant de l'est. Devant le désordre de cette retraite, nous essayons d'arrêter des éléments, qui nous donnent au vol des renseignements contradictoires. Enfin d'une voiture descend un officier qui se présente comme le représentant de la 2° D.L.M. II, me déclare qu'il est le dernier élément de cette unité et que les Allemands sont immédiatement derrière lui. On entend du reste des coups de feu à l'est, vers la ferme Malvill. A 16 heures le contact est pris sur tout le front. La prise de contact a été courte.

Pour abrégé, sautons tout de suite au 4 Juin, en signalant cependant les faits.

21 Mai vers 14 heures, l'observatoire d'artillerie d'appui direct, que le capitaine de Saint Charles avait installé sous un arbre, en plein sur la crête, et l'observation du bataillon, signalent des rassemblements ennemis très visibles, dans la région de NAMPTUILL. Malgré la prescription de ne pas tirer que sur l'ordre de la division, après avoir constaté moi même l'importance de la visibilité des objectifs, je prends sur moi de faire déclencher le tir de l'artillerie. Les tirs sont splendides et les résultats visibles de tous. Ils font un effet énorme sur les hommes, qui à parti

de ce moment auront une foi aveugle dans nos 75 de montagne et nos artilleurs. Les Allemands subissent visiblement des pertes sérieuses et la vue des résultats soulève des cris d'admiration chez les hommes. Le 22 mai, l'artillerie allemande par des coups heureux au but, met le feu aux réservoirs d'alcool de la ROYERE et la nuit du 22 au 23 mai, on a une vision dantesque d'un ruisseau en flammes, coulant des pentes nord de la butte et éclairant toute la région.

Dans la nuit du 1er au 2 juin le III/99 (Ct FODERE) a relevé le III/99 dans le quartier de FILAIN, et dans la nuit du 3 au 4 juin, le III/99 relève le II/99, qui va prendre position sur la ligne d'arrêt, qui, depuis quelques jours est occupée et piètrement installée par le III/12 Etranger. Un des Capitaines de ce bataillon est le fils du Colonel RUIILLER, qui commande le 99e de 1923 à 1926, avant de passer Général. Cet Officier, que j'avais bien connu, préparant Saint-CYR lorsque son père commandait le régiment, devait bravement tomber le 6 juin contre attaquant à la tête de sa compagnie, dans le secteur du 97e.

A la date du 4 juin la situation est donc la suivante
Deux bataillons en 1er échelon: III/99 à l'ouest, I/99 à l'est
II/99 sur la ligne d'arrêt au sud du Chemin des Dames.
Le III/99 a trois sous quartiers:
Les VAUMAIRES-9° Cie-Cap VUILLEMEY

L'EPINE-10° Cie-Cap GUTTMAN

LE TUNNEL-11° Cie-Cap DOLLET

Le P.C. du bataillon est dans le ravin de l'ABORDAGE à l'est de la ROYERE. Un P.C. arrière pour l'approvisionnement et le ravitaillement et servant de relais est au lieu dit l'arbre, au sud du Chemin des Dames, sous le Commandement du Capitaine JOUASSARD.
A l'ouest se trouve le III/97 dans le sous quartier de FILAIN.
A l'est le I/99 dans le sous quartier de la Croix sans Tête.
Depuis le 1er juin nous sommes sur le qui vive et nous nous attendons à une attaque massive et courts sont des répétitions du bombardement de l'attaque.

Dans la nuit du 31 mai au 1er juin et la journée du 1er juin, l'observatoire du III/99, qui est au ravin des BOVETTES, signale un défilé constant (deux véhicules à la minute) de camionnettes avec remorques sur la route de LAON à ANIZY le château, déchargeant du personnel et retournant. Dans la journée le mouvement est protégé par des avions De Chassa. On signale la chose le Colonel et moi-même téléphonons au Général et au chef d'état Major. Notre Artillerie lourde ne peut pas atteindre cet objectif, elle est derrière l'AISNE. Notre appui direct non plus? C'est un indice certain de l'arrêt d'attaque prochaine et on laisse échapper l'occasion de l'arrêter dans l'oeuf ou du moins

Moins de la retarder.

5 JUIN

Le 5 juin à quatre heures un violent bombardement se déclanche

Il est composé de mines et d'obus de tous calibres. Il s'étend sur la totalité du quartier et les quartiers voisins ainsi que sur l'arrière. Les ravitaillements sont en cours; cependant tout se passe bien. J'ai près de moi C.P. trois chenillettes qui apportent vivres et munitions, par miracle elles déchargent et repartent sans casse. Dans les P.A. toutes mesures sont prises; l'organisation a été poussée au maximum pour diminuer les pertes et se mettre à l'abri. Tout en assurant l'efficacité du plan de feu, sauf peut-être à CONFROMENT, d'accès difficile et qui n'a pu être ravitaillé assez en matériel.

La violence du bombardement et les indices précédents font prévoir une attaque de grand style. Le moral est parfait et dans le trou qui sert de P.C. MALDINEY raconte des canulars de NORMALE. Toutes les communications téléphoniques sont coupées. Du P.C. arrière le cap JOUASSARD se rendant compte de la situation demande le tir d'arrêt devant le bataillon par téléphones (qui existe encore) et par fusées. Celui-ci se déclanche à 4h25. A 4h45, l'attaque se déclanche sur tous les sous quartiers du TUNNEL et des VAUMAIRES et sur les quartiers voisins. Elle est arrêtée net par les feux de l'artillerie et d'infanterie, cependant presque partout les assaillants en masse crient et hurlent (leurs cris dominant par instant le vacarme des tirs) arrivent à l'abordage immédiat. Ils sont repoussés partout avec énormes pertes.

Les liaisons téléphoniques interrompues par le bombardement sont rétablies à 5h15 avec tout le monde sauf avec la 9^e Cie (VAUMAIRE). Cette communication ne sera rétablie que plus tard. Cependant la T.S.F. a toujours fonctionné avec le Colonel et le I/99. Mais si tout va bien avec le I/99, avec le Colonel ce n'est pas de même, les messages sont incompréhensibles, nous n'employons pas le même code de chiffrement et le DEMOZAY y perd son latin, on saura plus tard que le P.C. du Colonel déchiffre parfaitement nos messages. MYSTERES DU CHIFFREMENT

La liaison existe avec le I/99 à l'est, mais des infiltrations existent entre les deux quartiers. Elles sont repoussées ou anéantis par une action commune de la 9^e Cie et de la 1^{ère} (je crois)

Mais la liaison à l'ouest avec le III/97 est impossible à réaliser. Les P.A. voisins du pont et de 94,8 sont introuvables.

Après l'attaque un calme moyen s'établit quoique la fusillade soit nourrie au III/97 à Filain.

A 8 heures arrivent au P.C. de L'ABORDAGE des éléments du groupe franc du III/97 qui occupait le P.A. du pont. Ils disent que ce P.A. n'existe plus et a été submergé par l'ennemi. Le lieutenant commandant le groupe franc aurait été tué.

Vers la même heure on signale des éléments ennemis à la ROYERE et même un clairon qui de cet endroit sonne le "cessez le feu" français. Ces éléments sont vus du P.A. de L'ABORDAGE et pris sous le d'un C.M. TOUT cesse et une patrouille trouve les corps d'un Lieutenant et de deux sous officiers allemands tués.

Un autre sous officier blessé à la cuisse est ramené au P.C. et interrogé, il dit que c'est lui qui était à la ROYERE avec les trois tués, ils s'étaient infiltrés entre le 97° et le 99°, il dit qu'ils ont mis 7 heures pour faire le trajet du canal à la ferme.

De nombreuses attaques partielles surtout au TUNNEL et aux ~~CARRIERS~~ CARRIERS ont lieu dans la matinée, elles échouent toutes sous le feu de l'infanterie avec de grosses pertes.

A 16 heures violent bombardement sur l'ouest du quartier et sur FILAIN. Il est suivi d'une attaque qui est repoussée du moins devant le quartier.

Peu après arrive au P.C. le Capitaine DE TARLE Comte la 11^e Cie du 97°. Il a été évacué le P.A. 94,8 parce qu'il était encerclé avec lui se replie le G.M. de l'Adjudant VERNAY qui était détaché en liaison de feu avec lui. Une des pièces a été détruite par le bombardement, son chef le CAPORAL VERMOREL (CHET) a été tué et 3 alpins blessés est réduit à deux hommes.

~~REXX~~ Le CAPITAINE DE TARLE et les arrivants déclarent que le ravin de L'ABORDAGE à 50 mètres de l'ouest du P.C. est rempli de cadavres allemands. Ceux ci au cours de la dernière attaque ont été pris sous un double feu d'artillerie: le tir de préparation allemand et le tir d'arrêt FRANCAIS, ce dernier a son histoire qu'il faut signaler comme exemple vécu de liaison infanterie artillerie.

Sans liaison avec le 97° le flanc ouest du bataillon était découvert et les feux d'infanterie fichants et sous bois étaient pour le moins inefficaces. Vers midi pendant l'accalmie.

Le Capitaine DE SAINT CHARLES du 2° R.A.M. lui exposant la situation. Je lui avait demandé de me préparer un tir d'arrêt sur mon flanc ou oues t, mais au fond du ravin, ne voulant pas taper dans le secteur du 97°, il n'y était pas pour le moment, mais il pouvait y revenir.

Le CAPITAINE DESSAINT CHARLES me fit remarquer qu'il n'avait pas la zone de sécurité. Je lui répondis que cela m'était égal, je préférerais en effet être touché ~~par les gazes~~ que de recevoir une attaque de la gauche sans y opposer des feux.

Nous convînmes qu'en cas d'urgence je lui demanderais ce tir par le mot MERDE " par téléphone et au moyen d'une fusée non employée, dont je ne me souviens pas.

A 16 heures, je demandais ce tir, il fut splendide et sans dommage pour nous. Il n'en fut pas de même pour le boche et cela nous sauva. Il faut dire que nous avions une confiance entière dans notre appui direct. Dès son arrivée, je donne l'ordre au Cne DE TABLE d'établir un P.P.A. au nord du P.C. face à l'ouest. Le lieutenant MALDINEY les conduit à l'emplacement et leur donne les indications pour se repérer. Il les met en liaison avec le Lieutenant BRUNEL et le LIEUT LASELVE ses voisins. Une heure après je m'y porte moi même et ne trouve personne. On ne sait ce QU'ils sont devenus.

Dans tous ses combats l'activité de notre artillerie s'est montrée très efficace répondant immédiatement à toutes demandes. L'exemple cité plus haut et sa consommation en munitions en sont la preuve. Entre le 5 à 10 heures et le 6 à 10 heures.

Le 2/2° R.A.M. a tiré 1490 coups et le 2/77x 7/202, 978 coups.

La nuit succédant à cette journée mouvementée a été calme.

On en profite pour ravitailler tout le monde EN VIVRES ET EN MUNITION et les chenillettes commandées par le Lieutenant CLAYETTE vont jusqu'en première ligne.

Une mention spéciale doit être faite du personnel des transmissions réparant dans le minimum de temps et sous les bombardements. L'équipe de téléphonistes de BARDOL n'a pas chigné.

6 JUIN

A 4 heures le bombardement recommence et il est suivi de l'attaque.

Les boches ne recherchent pas la nouveauté. Le tir d'arrêt demandé arrive à point et l'attaque est maintenue.

Cependant les boches, entre la 9° et 1/99, arrivent jusqu'au fossé anti charr, où ils s'installent.

Des tirs d'artillerie sont demandés sur ces points et exécutés parfaitement. Une petite contre-attaque de la 9^e et de la 1^{ère} déloge, les boches et en fin, de matinée les positions sont intactes quand on a eu réduit quelques infiltrations, qui s'étaient produites entre les P.A. Au cours des opérations 10 prisonniers sont faits. Ils sont amenés au P.C. On ne tire pas d'eux de renseignements intéressants. Ils sont gardés au P.C. et emmenés avec nous lors du repli et dirigés le 7 au matin sur la P.I.

Deux prisonniers blessés sont également faits. Ils sont soignés. Incapables de marcher, ils seront laissés au P.C. lors du repli.

Il n'y a aucune liaison à l'ouest avec le 97^e. Ses éléments semblent s'être repliés sur FILAIN et un trou d'au moins 1200 mètres existe

Il est impossible de le boucher faute de réserves.

On est réduit à former un crochet défensif face à l'ouest. Il est constitué d'éléments des paratres récupérés: alpins du 97^e, chasseurs, artilleurs d'une pièce antichar divisionnaire détruite. Le tout est sous les ordres du Lieutenant THURBAUD de la 10^e, dont le calme ne se départit pas. Il est cependant tracassé par la peur de manquer de cigarettes. Un G.M. est déplacé pour essayer de boucher au moins par le feu, le trou à l'ouest. Depuis la poussée ennemie, venant du nord et de l'ouest est continue et incessante; cependant rien ne bouge dans le quartier.

Mais les allemands de chaque côté atteignent le Chemin des Dames.

A 14 heures ils sont à la ROYERE à l'ouest et au hangar de la ferme GERBAUD, à l'est. Des armes automatiques croisent le feu sur le CHEMIN DES DAMES, en arrière du quartier. Les communications avec l'arrière sont difficiles. La situation devient critique.

A 16 heures on reçoit l'ordre du COLONEL de faire replier le sous-quartier du TUNNEL. Le P.A. de L'EPINE. Il y reste en réserve à ma disposition. Les deux autres P.A., quand ils auront protégé le repli de confort, viendront au P.C. de l'abordage, sous les ordres du CNE DOLLET. Ils y renforceront le front défensif face à l'ouest. Pour cela LE CNE DOLLET doit venir de suite au P.C. prendre les ordres et reconnaître ses nouvelles positions.

Cependant aucun point d'appui, dont quelques uns sont encerclés n'est enfoncé. La 9^e signale une pénurie de munitions. Une escouade est envoyée et arrive mais elle est fortement sonnée par des éléments ennemis infiltrés entre les P.A.

A partir de 19 heures une colonne Allemande débouche de la ROYERE. C'est un défilé interrompu en colonne par trois et chantant, traversant le plateau, il se dirige sur VAILLY. Le 97° est donc percé? Ils me sont signalés par le CNE JOUASSARD du O.C. de l'ARBRE; Ils sont pris sous le feu de la section de mitrailleuses du LIEUT MOYNE établie au bois de l'ARBRE. Ils sont à 2000 mètres, mais vu l'importance de l'objectif on y fait des trous.

Ce n'est plus seulement à l'ouest et au nord qu'il faut se défendre aux alentours du P.C., mais face au sud. C'est encore le LIEUT THIBAUD avec de nouveaux récupérés de tous acabis, qui assurent cette défense.

Vers 20 heures arrive un ordre de repli transmis du P.C. de L'ARBRE par le Cne JOUASSARD. Celui-ci le transmet par téléphone mais il l'a reçu écrit du COLONEL. L'ordre est d'aller occuper la ligne d'arrêt entre la ferme GERBAUD et la CROIX SANS TÊTE. Quelques instants plus tard avant le même ordre de repli était parvenu au P.C. par radio, mais il était clair et craignant une manœuvre boche j'avais décidé de sursoir à l'exécution, jusqu'à réception de l'ordre écrit.

L'ordre de repli écrit est envoyé immédiatement aux unités, en leur fixant leurs positions sur la ligne d'arrêt. Ces positions avaient été reconnues le 28 mai. Il est envoyé par plusieurs courriers car la circulation entre les P.A. est hasardeuse, à cause des infiltrations.

Je décide alors de transporter mon P.C. au P.C. de L'ARBRE, il est presque en avant de la ligne d'arrêt mais il est organisé et connu de tous; aussi bien des compagnies que du COLONEL; On verra à en organiser un autre au cours de la nuit, probablement à FOLLEPRISE. Je l'occupe un peu également par superstition, c'était mon P.C. en 1917, lors de l'attaque de la MALMAISON. A ce moment

il était noyé dans le réseau des tranchées. Celles-ci ont disparues et lui seul est resté, isolé au milieu des champs. A cette époque mon objectif était les VAUMAIRES, mais il s'agit de rejoindre L'ARBRE; et la chose me paraît aussi difficile, qu'en 1917 de s'emparer des VAUMAIRES.

Nous essayons de passer par la voie normale en tête du ravin de L'ABORDAGE, mais c'est impossible. Le terrain est entièrement battu par les mitrailleuses de la ROYERE.

On suit donc la lisière des bois jusqu'au ravin de L'EPINE, accompagné par des tirs de mousqueteries embêtantes, mais pas très ajustés, qui semblent venir des arbres.

On réussit à passer le Chemin des Dames, à hauteur de ce ravin, sous le feu des mitrailleuses ennemies mais un peu protégé par la très petite déclivité de ce point.

Après avoir subi le feu des mitrailleuses Allemandes, c'est celui des mitrailleuses FRANÇAISES, qui nous prend. Je préfère de beaucoup les premières, c'est le LIEUTENANT MOYNE qui nous voyant déboucher croit que ce sont les boches, il lâche un moment la colonne hurlant sur laquelle il tire ses canons chauffés à blanc, et nous arrose je fais de grands signes avec ma cane sur laquelle j'ai placé mon casque. JOUASSARD m'a reconnu et la plaisanterie cesse. Mais pendant quelques minutes, MALDINEY et moi-même qui étions en tête; nous avons considéré excessivement prêt les plants de betteraves de Mr DE VULF, le fermier de la ROYERE.

On arrive enfin à L'ARBRE, où le Cne JOUASSARD a déjà organisé un P.A. de fortune et le fusillade fait rage entre une patrouille Allemande trop curieuse et les hommes du P.C. Les boches se replient; il n'y a que la traction avant du bataillon qui prise, entre deux feux, est morte. Contre toute attente, le décrochage des unités se fait bien sur tout quand la nuit est tombée, et le bataillon arrive à peu près sans perte sur la ligne d'arrêt. Elles ramènent à bras les canons de 25 et 47 sauf le 25 des CARRIERES. Il est du reste inutilisable, ayant reçu un obus en plein.

Elles s'installent sur la ligne d'arrêt mais sans liaison à l'ouest on est obligé de modifier le dispositif sur ce point.

666

7 JUIN

A 14h45 arrive l'ordre de repli au sud de L' AISNE, avec passage au pont de VAILLY.

Il arrive venant du II/99, porté par un courrier. Celui-ci déclare que deux motocyclistes ont déjà été envoyés. On apprendra par la suite, que ce second repli est arrivé au COLONEL à 21 heures. Les motocyclistes JULIEN et de COURTEIX avaient été envoyés par le portier à on ne les a pas revus.

Il faut faire vite car le jour est proche et le mouvement de jour, risque d'être catastrophique. D'autre part on ne peut se mettre en marche de suite, car des avions lancent des bombes éclairantes et on voit tout en plein jour.

Vers 20h30 le bataillon démarre. Je ne doute pas, pour l'avoir vu repartir que les allemands sont entre nous ~~entre~~ et VAILLY; Peu du occupent ils déjà le pont, ou du moins cette localité. En conséquence je fais

prendre une formation d'avant garde et d'arrière garde. Les premiers éléments avec lesquels je marche mettant baïonnettes au canon avec mission de foncer sur toute résistance.

Evitant OSTEL bombardé nous passons par la creute de FOLEMPRISE, où nous récupérons le T.C. du II/99, nous les ordres de LIEUTENANT JACQUEMET qui n'a pas été touché ~~par~~ l'ordre de repli.

Le bataillon arrive sans encombre à VAILLY et passe le pont vers 4 heures. Le pont saute derrière lui, il reçoit l'ordre de s'établir en 2^{ème} échelon avec P.C. à BOIS MORIN.

Les sections GINET et CUNY RAVET ainsi que le G.M. DALOD, sous les ordres du Cne DOLLET ne rejoignent pas, elles se trouvaient sur les lignes d'arrêt à la CROIX sans TÊTE. Cependant deux agents de transmission leur ont été envoyés par des porteurs de l'ordre de repli au sud de L' AISNE, cet ordre ne les a pas touchés. Elles seront capturées après avoir épuisé leurs moyens de défense, le 7 au début de la matinée. Un caporal et un alpin ont pu s'échapper; ils nous rejoignent vers midi, ayant pu passer L' AISNE sur un bateau. On saura plus tard au retour des prisonniers que le Cne DOLLET a été tué le 7 au matin en cherchant la liaison avec le bataillon.

Le bataillon s'installe dans le BOIS MORIN en formation articulée faisant des patrouilles continues de liaison avec le II/99 et envoyant une section de la 9^{ème} LIEUTENANT PERRIN en renfort du I/99 qui bataille fort à l'est du XI/99 ces deux bataillons sont le long de L' AISNE.

La situation du bataillon ne me dit rien qui vaille. Je prévois, en effet un bombardement sur le BOIS MORIN d'autant qu'il y a une compagnie de chars avec nous, si nous nous camouflons, eux, ne le font guère et l'aviation est des plus actives? on s'enterre en hâte. En effet de 18 à 20 heures, violent bombardement, les hommes heureusement ont déjà enterrés.

Il n'y a pas de perte chez nous, mais quelques unes chez les chars, où il se produit un peu d'énervement et un repli sur BRENNELLE, avec assez de désastre.

Vers 21 heures le bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper une ligne d'arrêt entre CHASSEMY inclus et la champignonnière de CHASSEMY ^{plus au} ~~à~~ l'est, en liaison à l'est avec le G.R.D. 22 et à l'ouest avec des éléments du 97^{ème}; On quitte sans regret cette souricière qu'était le BOIS MORIN, nid à obus d'où on ne voyait rien.

II

Le mouvement se fait sans incidents malgré un enchevêtrement d'obstacles de chars du génie et d'artillerie lourde. On s'installe un peu à petit bonheur, de nuit sur cette position non reconnue, on mettra l'ordre au jour, laissant le minimum de garde, je donne l'ordre, dormir ordre ponctuellement suivi.

A 23 heures je reçois l'ordre de la D.I. d'envoyer une section à BRAINE (8 kms au sud est) avec mission de tenir les débouchées nord et ouest de cette localité. C'est la section LIA SELVE DE LA 10^e qui y part. Cette mission me laisse rêveur, elle me prouve que les arrières ne sont pas sûrs, cette crainte ne m'empêche pas de dormir pendant deux heures, laissant la barque au Cne JOUARD qui m'a précédé dans le sommeil réparateur.

8 JUIN

Nuit calme mais dès 4 heures (heure fatidique) les bombardements recommencent par abus de I/50 et avions.

Vers 7 heures par ordre du Colonel le groupe franc est envoyé au renfort au I/99. Je reçois un mot de remerciements du Comte GENEVIER toujours aimable, ce sera la dernière communication reçue de lui, ça chauffe chez lui, de mon observatoire, au sommet de la creute je vois un bombardement incessant et le canal vidé par devant son quartier, d'après les enseignements, la situation à l'ouest vers CONDE est de plus critiques...

Cela bardait non effrayant.....

Jusqu'à 15 heures heure à laquelle les communications radio ont cessé avec le I/99 celui-ci avait subi six attaques qui étaient toutes venues se briser sur les plans de feux d'infanterie et les barrages d'artillerie.

A cette heure, la situation était intacte mais au prix de pertes énormes. Il faut dire que le 7 au matin quand les I/99 et les II/ s'installèrent derrière le canal de l'AISNE ils ne trouvèrent pas le moindre trou préparé et que l'ennemi installé sur les collines plus ou moins boisées, au nord de l'AISNE, les canardaient comme à la cible.

Dans la dernière communication radio précisée, le LIEUTENANT GUILBERT qui devait tomber peu après signalait que les allemands débouchaient en masse de CHAVONNE dans le quartier à l'est tenu par les chasseurs.

Après l'effondrement de l'Ouest, difficilement maintenu par le 11/9 c'était l'est qui craquait et le pauvre 1/99, seul à son poste était voué à la mort ou à la capture sans rémission.

J'organise la liaison à l'est avec le G.R.D. que je considère comme le point dangereux. Je profite d'un moment de liberté, pour pousser une reconnaissance vers le 1/99. Je prévois, en effet, que d'ici peu, le bataillon aura à intervenir là bas et il serait bon d'avoir une idée nette du terrain. J'en reviens guère plus avancé. La reconnaissance s'est passée surtout à plat ventre, dans les herbes et les buissons, sous le bombardement et les balles perdues. S'il faut y aller tout à l'heure, il y aura du sport. C'est ce que je dis en Cne et l'escadron monté du G.R.D. que je trouve à mon P.O. en rentrant. En venant me voir un obus a éclaté à deux mètres ~~à deux mètres~~ de lui et il est momentanément assez déprimé. Il n'apprécie pas ma plaisanterie et sa tête déconfite amène une hilarité peu respectueuse dans le P.C.

Vers 12 heures, ordre est donné à la neuvième Cie d'aller à BRENNELLE (P.C. du Colonel) pour y être employée dans cette région. Elle s'y rend mais reçoit un bon bombardement d'avions.

Les choses ont l'air de se gâter. Aussi je donne l'ordre au T.C. qui se trouve dans le bois à l'ouest de Chassemy de se replier dans la région de BRAINE. L'ordre prescrit que le mouvement doit se faire par cinq ou six mulets, espacés de 250 m. minimum. Les mulets de la 10^{ème} partent et s'éloignent. A ce moment, le bois est soumis à un bombardement d'avions intenses. Tous les animaux y restent et plusieurs Conducteurs, ~~et les mulets~~ sont blessés. Si les hommes ont pu se coucher et s'abriter, les bêtes sont restées debout. Nous voilà sans moyens de transport pour les mitrailleuses et les engins. Nous ne reverrons jamais les 10 mulets échappés au massacre. Ils se sont joints, en plutôt leurs conducteurs, à l'E.M. de la division et iront atterrir avec lui dans la Crause. Un Muletier de la 10^{ème} DUTANG m'a dit depuis, que si ses souliers ont tenu dans ce raid, son mulet est arrivé sans fers.

Vers 18 heures, on reçoit l'ordre de se replier sur BRENNELLE et d'organiser sa défense à l'ouest. Cet ordre est en triple exemplaire dont un pour chacun des 2^{es} bataillons a reçu le sien. En tous cas, on n'a plus eu de nouvelles du 1^{er} bataillon.

La route n'est pas longue vers BRENNELLE mais les bombardements qui nous accompagnent font le trajet très long car on passe plus de temps couché que debout.

J'arrive à BRENNELLE, Seul à 17H 30, laissant le bataillon à l'abri dans les bois. Et quel beau spectacle je trouve de ce village pimpant le matin, il ne reste que des ruines. Sans une sorte de caveau ne transformée en hangar, qui servit d'abri, je crains bien que nous n'aurions trouvé du Colonel et de son P.C. et les avions n'avaient pas été avares de leurs crottes.

Et tout autour du P.C.R.I. ça chauffe le Lieut. MONNORAT avec son personnel des transmissions fait le coup de feu à l'est, les pionniers au nord et les secrétaires à l'est. Heureusement la 9^{ème} Cie commence à renforcer cette défense improvisée.

Les Choses se tassent. Ce n'était, pour le moment, que des infiltrations ennemies.

A 19 H 30 tout le monde se dirige sur COURCELLES, on arrive 22 heures, après avoir ramené avec une certaine difficulté la 10^{ème} et le 11/99.

Je m'arrêtrai là, car après, c'est la foire. Nous sommes prêtés à la 44^{ème} division, qui nous fait le coup de l'invité d'une façon continue. A cette unité c'est un commandement fébrile et un peu désordonné qui nous change du commandement calme et pondéré et confiant de la 28^{ème} D.I.A. . Aborder notre Général et son état Major, c'était un plaisir et toujours un réconfort. Les contacts avec le Général et l'E.M. de la 44^{ème} I. sont toujours désagréables quand ils ne sont pas très violents. On se sent toujours en butte à une injustice flagrante. Le Colonel, le Lieut. CLAYETTE, parmi beaucoup d'autres, ne me démentiront pas.

C'est JONCHERY - c'est EPERNAY - c'est PIERRY
Ce sont des missions idiotes dans le genre de celles ci :
Le 10 Juin à 4 heures, près de FISME, je reçois l'ordre de me porter au pont de JONCHERY, sur la VESLE et d'empêcher les éléments de la 25^{ème} D.I. de se replier au sud. Mission délicat. Je cherche d'abord le P.C. de la 45 D.I. pour voir le Général et lui rendre compte de cette mission. Je le trouve vers midi et qui est ce ? le Général ROUX . La Mission est facile à remplir . Il n'a plus rien au nord de la VESLE.

Le 12 Juin, à PIERRY, à 0 heures Ordre urgent de se rendre à MARDEUIL, sur la MARNE, avec mission de tenir le débouché du pont de CUMIERES.

Arrivé à MARDEUIL , on s'aperçoit que ce point est déjà tenu par un bataillon du 6^{ème} R.T.M. et 2 Cies du 126^{ème} R.I. On s'encombre déjà. Il n'y a qu'à revenir mais une nuit de repos est perdue.

Pendant Cette période, je tiens pourtant à signaler le record de marche suivant :

Le 10 Juin, le régiment part des environs de FISME, vers 5 heures va à JONCHERY y combat toute la journée. A 18 h 45 il reçoit l'ordre de se replier sur SAVIGNY sur ARDRE et de là sur EPERNAY et PIERRY, où il arrive le 11 Juin vers 5 heures.

KILOMETRAGES :

FISME - JONCHERY

25 Kl.

JONCHERY- SAVIGNY

7Kl.

SAVIGNY - EPERNAY

35 Kl.

EPERNAY - PIERRY

5

72 Kl.

plus les kilomètres du combat et cela en 24 heures dont la plus grande partie de la nuit marchant sur les bas côtés de la route, le centre de la chaussée étant occupée par l'artillerie et les voitures.
C'est dans cette étape que le 3^{ème} bataillon a perdu toutes ses armes lourdes. Depuis le 8 Juin, nous n'avions plus de mulets. Avec des moyens de fortune (Brouette, carrioles) nous avons pu faire suivre les mitailleuses, les mortiers, et une partie des munitions. & A SAVAGNY, des Alpains de la C.A. 3 trouvent une fourragère d'artillerie qui va à EPERNAY notre destination . J'autorise de charger dessus le matériel et les précieux véhicules, ainsi que 4 Alpains, parmi les plus fatigués. Nous ne les -vons jamais revus. Pas de regrets, les carrioles n'auraient pas pu faire l'étape de nuit, de même qu'on n'aurait pu porter à dos le matériel.

Et voilà quelques souvenirs du Chemin des Dames, où votre régiment a tenu tête aux Boches du 21 Mai au 9 Juin, 19 Jours de Durs combats. Quand le 16 Juin, je fus fait prisonnier, je fus emmené à MERY sur SEINE au P.C. de la division allemande. Introduit, de suite dans le bureau du Général, celui ci, qui parlait parfaitement le Français me dit quand j'entrais :

" 99 ème régiment Alpin "

Je lui répondis " Oui, vous voyez mes écussons "

- Quel bataillon demanda-t-il ?

Vous ne permettez de ne pas vous le dire répondis-je et il rétorqua désignant la carte épinglée au mur :

- Si vous voulez, mais cela n'a pas d'importance, la carte n'a pas été renseignée pour vous, nous sommes à PARIS? nous sommes à DIJON -

Complètement ignorant de la situation, n'ayant pas vu les journaux ni eu de nouvelles depuis plus de 15 Jours, je fus abasourdi et dis : 3 ème bataillon- Il me dit aussitôt :

Vous étiez sur l'ailette sur le tunnel, j'étais en face. Très belle défense, nous avons eu beaucoup de pertes. Mes félicitations et il me tendit la main. Je me repris et restais immobile à un garde à vous impeccable. Mais intérieurement, j'étais fier que le 99 ème ait mérité ces éloges, même de l'ennemi.

Quand en Juin dernier nous sommes allés quelques uns en pèlerinage à Compiègne, nous avons vu des quantités de monuments de la guerre 14/18 depuis l'imposant monument des cuirassiers du Moulin de LAFFAUX jusqu'aux petites stèles perdues dans les blés.

Le même jour, les chasseurs de la division inaugurait un monument à notre droite et ils n'ont pas mieux fait que nous.

Ne croyez vous pas que nos morts, et aussi les rescapés ont mérité que cette belle page du 99 ème soit glorifiée par la Pierre ... On passe par un grand monument mais par un modeste socle dessus simplement les dates, qui à elles seules sont éloquentes.

C'est ce qu'a décidé votre bureau, mais, quoique ce soit tous d'anciens guerriers, il leur manque le nerf de la guerre. Dessinez les cordons de votre bourse et comme vous serrez généreux le monument de tout petit deviendra peut être grand et à la hauteur de la résistance de votre beau régiment.

Et les gens, qui, suivant le CHEMIN DES DAMES, passeront devant LA ROYERE ils sauront que là, 19 Jours, les ALPINS du 99 ème ont tenu tête aux Boches sans se laisser entamer d'un centimètre et ne se sont repliés que lorsqu'ils en reçurent l'ordre.

On a assez bafoué les officiers, sous officiers soldats de 40, pour la course au Sud. Si c'est peut être vrai pour certains, que ceux comme nous, qui n'ont rien à se reprocher, relève le gant et montrent qu'ils ne faut pas mélanger les terribles avec les serviettes.
